

un peu réconfortée, un rayon d'espoir au fond du cœur.

Les nuits se passaient dans une veille anxieuse. Sans cesse elle prêtait l'oreille aux moindres bruits... Et en quinze jours, elle avait tellement changé que Lénîo lui disait avec inquiétude :

— Mais tu es malade, Héléni, ma pauvre chérie !

Un soir, vers onze heures, elle perçut au dehors comme un pas léger. Elle ouvrit doucement sa fenêtre, pencha la tête. Oui, quelqu'un s'en allait...

Elle passa par-dessus la fenêtre, fort basse, et, avec une légèreté incomparable, elle se mit à suivre la grande forme maigre, bien reconnaissable... Celle-ci se dirigeait vers le pavillon du parc royal, le pavillon du roi Boris...

Bientôt, le petit bâtiment apparut. Ses fenêtres ouvertes laissaient voir une pièce brillamment illuminée, au milieu de laquelle, près d'une table garnie de coupes et de bouteilles de champagne, se tenait le roi, en tenu d'officier des dragons rouges, et entouré d'un groupe nombreux de jeunes officiers en éblouissants uniformes des différentes armes. Souriant, la coupe en main, il semblait leur adresser une allocution, et sa voix vibrante parvenait jusqu'aux oreilles d'Héléni...

Stéphanos s'avança jusqu'à la base du pavillon, il se pencha et parut déposer un objet... Héléni, dont le cœur se crispait sous l'empire de l'épouvante et de l'horreur, allait s'élancer... Mais déjà Stéphanos s'éloignait à grands pas...

Alors elle se jeta en avant, elle saisit l'inférieur engin, elle s'enfuit au hasard dans la forêt, sans songer qu'elle portait la mort sur elle, qu'un rien pouvait amener l'explosion et faire d'elle un amas de débris sans nom. Elle déposa la bombe au pied d'un arbre, et vacillant sur ses jam-

bes tremblantes, elle revint vers le logis, sans savoir comment elle avait pu retrouver son chemin.

Quelques minutes plus tard, une formidable explosion avait lieu dans la forêt et se répercutait jusqu'au pavillon où le roi réunissait ce soir-là la récente promotion de l'Ecole militaire.

Le lendemain, un garde forestier découvrit les débris de la bombe... Mais toutes les recherches ne purent faire connaître qui l'avait portée là, et dans quel but.

Héléni, après une nuit passée dans un véritable martyre moral, augmenté par un terrible ébranlement nerveux, avait tenté de se lever vers le matin. Mais, malgré toute son énergie, elle était retombée brisée... Et, Lénîo, très inquiète l'obligea à demeurer couche toute la journée, en déclarant qu'elle était forte aujourd'hui et qu'elle pourrait s'occuper de tout.

Héléni ne sut donc pas quel effet avait produit sur Stéphanos la nouvelle de l'avortement de l'épouvantable attentat... Mais elle le vit le lendemain plus sombre que jamais, qui s'enfermait dans la petite chambre où — Héléni le savait maintenant — se préparaient les engins de mort.

... Et l'atroce surveillance recommença.

La jeune fille tremblait chaque fois qu'elle devait aller au village renouveler les provisions. Pendant ce temps, le malheureux pouvait mettre à exécution l'affreux projet qu'il n'avait certainement pas abandonné.

Une après-midi, en sortant de chez le boulanger elle entendit une femme qui disait à sa voisine :

C'est aujourd'hui que le roi va à Ghiltena pour la fête des Fleurs. Vous n'êtes pas allée voir ça, Nathalie?

— Je n'ai pas su, ma petite ne va pas bien aujourd'hui. C'est dommage, car la fête sera magnifique, et puis il y aura le